

fes, tels que le comte de Flandre, les princes du Lothier, suivent la politique d'Othon IV et du roi d'Angleterre. Henri, le fils et successeur de Thibaut de Bar, a embrassé le parti de la France.

Il n'est pas sûr que les vassaux d'Ermesinde aient voulu voir orienter la politique luxembourgeoise dans le sens guelfe ; en tout cas, ils semblent avoir tenu à soustraire Ermesinde à l'influence et à l'« hypothèque » barroises. En effet le fils de Thibaut, Henri de Bar, représentait pour eux un réel danger, au cas qu'Ermesinde n'eût plus d'enfants. Alors, en vertu du traité de Dinant, le comté de Luxembourg était attribué au seul héritier masculin de Thibaut, Henri. Pour le reste, les seigneurs luxembourgeois ne tiennent pas, semble-t-il, à engager ouvertement le comté dans la lutte des deux partis impériaux dont les coalitions redoutables vont bientôt s'affronter à Bouvines, le 27 juillet 1214.

Le danger barrois, des voisins menaçants comme Namur et la Lorraine, une princesse veuve (sans titre réel dans son fief d'Empire, ne pouvant exercer les fonctions militaires du comte, sans descendance masculine) pouvaient bien déterminer les vassaux d'Ermesinde à exiger que celle-ci se remariât. Elle n'était âgée que de vingt-sept ans ! En mai 1214, quelque trois mois après la mort de Thibaut, Ermesinde épousa Waleran de Limbourg, lui aussi veuf, depuis le début de 1214, père de plusieurs enfants (parmi lesquels il y avait deux fils), et assez loin dans les cinquante.

Waleran aimait la gloire ; il était de caractère et de personnalité plus attrayant (et plus changeant) que Thibaut. En 1190—1192, croisé en Terre Sainte avec Richard Cœur de Lion, il s'inféodait à la politique anglaise. Il aidait ensuite Henri IV de Namur contre Baudouin V. Peu de temps après nous le retrouvons en Palestine, aux côtés de l'empereur Henri VI. Tour à tour guelfe et gibelin, il change de camp au moins sept fois, en une vingtaine d'années. Il lui arrive de prendre les armes contre son propre père. La ville d'Aix-la-Chapelle est défendue par lui contre Othon IV, en 1198, pour Philippe de Souabe ; en 1205 contre Philippe, pour Othon ; en 1214 contre Frédéric II, pour Othon ! Plus tard, il embrasse la cause gibeline, et sert les intérêts de Frédéric II.

Le mariage de Waleran et d'Ermesinde accrut la puissance de la maison de Limbourg. Celle-ci avait dû placer son marquisat d'Arlon sous la suzeraineté des ducs de Brabant. Cependant Henri I<sup>er</sup> de Brabant fut en février 1214 battu par la Flandre et Liège coalisées, en attendant qu'Othon IV l'entraînât dans sa défaite de Bouvines. Ainsi, après un temps d'affaiblissement, où il subissait l'étreinte brabantonne, le Limbourg se relève.

Par son second mariage, Ermesinde fortifia considérablement ses positions ardennaises. Waleran en effet lui apportait en dot le marquisat d'Arlon, dont l'acquisition pouvait lui sembler bien plus nécessaire qu'un accroissement territorial dans la région de l'Eifel ; car il s'agissait d'arrondir le plus tôt possible le bloc important des terres de